Inventer pour mieux vivre : pourquoi Genilem débusque et comment elle soutient l'innovation

Autor(en): **Lombard, Armand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): **7 (2009)**

Heft 21: **Les innovations**

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-824010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Inventer pour mieux vivre

Pourquoi Genilem débusque et comment elle soutient l'innovation

On aurait tendance parfois à l'oublier déjà: il y a eu crise économique et financière énorme en 2008, et il y a encore crise en 2009. Le monde économique est en interrogation. Non, on ne peut pas repartir la tête dans le guidon: il y a du chômage, des commandes en chute libre, des banques réticentes à prêter.

Non, on ne peut non plus pas s'arrêter là: les solutions sont vers l'avant, attentives aux marchés, soucieuses des énergies à ne pas galvauder, orientées vers les besoins réels, décidées de voir au-delà de l'ordinaire, résolument innovantes!

Par Armand Lombard

L'innovation dérangeante

Pourquoi innover encore alors qu'on dispose en gros de tout ce qu'il faut? Eh bien parce que les besoins changent, les demandes évoluent, et il faut toujours s'équiper à nouveau pour y répondre. Peut-être qu'un jour, dans bien longtemps, le monde pourra s'arrêter, évaluer l'état d'avancement. La souffrance aura été vaincue, les transports seront fluides, l'énergie constamment renouvelée, la planète aérée, la démographie sera maîtrisée. Alors ce jour là on pourra dire: «ça y est, l'essentiel est acquis, les biens sont distribués équitablement, les jaloux n'ont plus lieu d'être! Le monde va enfin pouvoir «prendre son pied» dans ce jardin d'Eden sans serpents, avec des pommes juteuses et de l'emploi juste-ce-qu'il-faut pour tous». Ce jour là toutefois n'est pas arrivé, le monde est en état de marche mais il n'a pas atteint un développement satisfaisant, il péclote, avec ses cohortes de malades sans soins et de pauvres sans revenus.

Et c'est pour cela qu'il s'agit d'innover. Non pour écraser son concurrent, non pour «faire encore plus d'argent», non pour être dans le coup d'une philosophie occidentale vouée à galoper en avant. Il s'agit d'innover pour aller vers un mieux-vivre durable, raisonné et équitable. Il s'agit d'inventer des formules permettant de mettre à disposition des produits aujourd'hui inabordables: un médicament à $ 500 limité à une distribution de 10 millions de malades occidentaux pourra à $ 50 satisfaire un marché de 200 millions au travers du monde: plus rentable et combien plus sage! Il s'agit d'inventer pour diminuer le cout de production et pour distribuer un mieux-vivre aux confins du monde. Et cela se fait par l'innovation de chaque entrepreneur dans sa région. La mise en cornet, par 1, 2 ou 5 kg du riz dans la vallée du Sourou au Burkina n'est certes pas une invention mondiale. Par contre pour remplacer des couffins et des balances à poids compliquées, c'est sur un marché burkinabé une avance considérable. L'invention est révolutionnaire pour la région, elle doit déranger le marché et y créer une interrogation, comme une risée de brise à la surface d'un étang endormi.

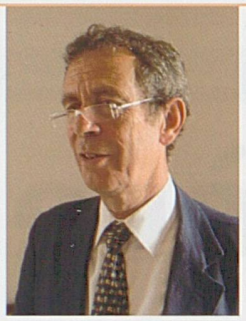
A macro, micro et demi

La crise récente a souligné une césure majeure dans le système économique: le macro économique d'une part qui représente l'actuelle force principale des produits nationaux et qui regroupe la majeure part des emplois dans le monde, et le micro d'autre part, le monde des composants petits, fait de millions d'unités autonomes, sous traitants ou travailleurs indépendants.

Le macro voit seulement grand, est technologiquement à l'avant garde et active le monde. Il dispose du soutien des banques macro, des transports macro, des institutions internationales macro.

Le micro, lui, est le monde économique des individus et des familles qui produisent, des petites PME, des diplômés à micro labos, des non diplômés aux projets faisables. Ils sont souvent pauvres en argent mais peuvent créer, savent s'organiser entre eux, sont à même de produire, d'inventer, d'innover. C'est ceux là que Genilem entend accompagner afin de prévenir les faux-pas qui pourraient leur nuire. Le micro représente une culture propre, celle qui ne vise pas a priori les performances élevées, mais qui occupe un marché, crée de l'emploi par petites fractions de 3, de 10 ou de 50 salariés, connait les mécanismes locaux, sert en principe une clientèle proche, et s'y adapte.

La crise a frappé avec violence à tous niveaux mais elle est une affaire a priori macro économique. Les avancées techniques des Trente Glorieuses en matière de finance avaient fait place à des instruments financiers absurdes et mal fagotés, elles avaient créé des soi-disant couvertures de risques en fait extrêmement risquées. Croyant faire de la bonne relance de croissance, l'économie macro a



Armand Lombard

GENILEM®
DU PROJET INNOVANT À L'ENTREPRISE

laissé s'emballer le marché immobilier américain. Croyant consolider les banques, elle bloque le développement des PME et des entreprises en démarrage. Croyant instaurer la mondialisation des moyens de production et un système économique et social universel, elle a en réalité imposé une gigantesque chape organisatrice, figeant les structures et oubliant les gens qui par milliards font ce monde, autonomes et inventifs.

Le monde est fait de deux niveaux de construction: un niveau macro qui organise les grands ensembles et les grands marchés, et un niveau micro beaucoup plus flexible, beaucoup moins disciplinable composé de milliards de souffles de créativité innovante, de milliards d'initiatives. Dans les deux sphères, le monde doit s'organiser. Mais la réglementation du macro ne doit pas empêcher le micro de se développer: les banques bridées sur leurs ratios de fonds propres, doivent être libres, voire incitées, politiquement même, à développer les micro/nano entreprises. Les politiques mondiales de développement doivent organiser imports et exports mais la micro entreprise doit avoir accès libre aux marchés mondiaux. Les prêts commerciaux mondiaux ayant été régimentés, il s'agit d'organiser à son niveau le micro crédit.

L'ère de la volonté à tout crin

«Pour innover il s'agit de se jucher sur les épaules des géants», écrivait A.G.Bell, nul besoin d'inventer la lune ou de breveter le Pérou. Une approche nouvelle peut suffire, un emballage, une technique. Et surtout une foi forte: «Laissez donc une fois les chemins battus et plongez dans la forêt proche», continuait l'inventeur du téléphone. L'innovation exige une énergie forte et Genilem s'applique à dégager la voie du jeune créateur pour qu'il conserve son énergie et sa volonté de poursuivre. L'amateur de cyclisme se souviendra des relances du grand Pascal Richard, échappé du peloton à 10km de l'arrivée et appuyant avec une vigueur neuve sur ses pédales à chaque sortie de virage pour redonner de la vitesse à sa machine. Le créateur d'entreprise relance sans cesse. L'arrêt le casse. Cela revient aussi à prendre des risques. Notre société en est à tout vérifier, à tout contrôler, à chiffrer les risques, à jauger les craintes, à évaluer la proximité d'un déficit. Ce n'est pas là l'entrepreneuriat. Le créateur d'entreprise se prépare, il astique puis il se lance et se bat avec énergie pour «placer» son produit ou son service. Un grand patron horloger répondait à un titulaire de doctorat qui lui demandait la systémique des budgets d'une nouvelle montre, le % de risque estimé, les provisions inscrites au bilan, les projections d'emprunts: «Nous avons un projet unique, répondait le patron, une invention formidable et elle passe ou ça casse. Nous avons fait les fonds de tiroir. Les chiffres, ça vient ensuite seulement!»

Dans l'entreprise pour obtenir un souffle innovant il faut pouvoir compter sur la créativité d'un Léonard de Vinci, sur le doute systématique de Socrate, sur le questionnement technique de 36,9 d'I. Moncada, sur la vista de Nostradamus, sur la conviction de Mandela, sur la hargne de C. del Ponte.

En sortie de crise, macro et micro doivent chacun être le sujet d'une attention extrême et d'une innovation formidable. Le macro mondialisé a été passablement remis au pas ayant perdu des milliers de dollars de gras. Le poids doit être mis sur la relance par la base, celle de la micro économie, une innovation percutante au niveau le plus basique. Des prix à l'innovation doivent gratifier les inventions et le courage créateur, des bourses doivent être décernées, les contrats publics doivent exiger une part aux petites entreprises locales, les crédits bancaires doivent être ouverts, de par la loi si nécessaire, aux petites entités.

Ainsi pourra naître une innovation de la base et l'économie trouvera un solide socle par l'action multiplié de ses entrepreneurs de base les plus créateurs et les plus nombreux.

Genilem, au travers de ses antennes en Suisse romande comme en Suisse alémanique, sélectionne les créateurs d'entreprises innovants qui apparaissent comme durables à son comité de sélection, de 15 hommes et femmes entrepreneurs et généralistes. Réunis cinq fois l'an une demi-journée, ce groupe propose à une vingtaine de sélectionnés chaque année, un accompagnement gratuit de 3 ans à raison d'une rencontre par mois. Il leur propose également 4 formations de 2 jours, en gestion, en approche financière, en développement d'affaires et en approche marché. Un gestionnaire sera l'accompagnateur principal, mais tout le Réseau de Genilem, entrepreneurs des comités divers et anciens suivis développant leur entreprise pourront être appelés par ses soins à stimuler le créateur ou à solutionner un problème.

Genilem, association sans but lucratif, n'offre pas de financement ni de crédit mais elle prépare le créateur à leur quête. Mode simple somme toute très peu «suisse» où tout se passe en école et en leçons: c'est sur le tas qu'on apprend chez Genilem, en façonnant son entreprise, en sondant le marché et en affrontant l'investisseur avec les bons outils. 15 ans d'expérimentation, près de 200 suivis, plus de 90% de créateurs bien vivants après 3 ans de suivi, plus d'un millier d' emplois créés, cette micro économie là est bien en route parce que bien innovante! ■